y a matière aux plus instructives réflexions. Pour ma part, je connais peu de lectures plus attachantes que celle de ces deux plaquettes de 23 et de 32 pages, où l'on retrouve ce que lisaient nos grands-pères il y a 130 et 120 ans. Voici, d'après les divisions mêmes du premier catalogue, quelle était la composition de la *Bibliothèque de Québec*, après cinq ans d'existence, en 1785. J'ai cru que cela valait la peine de faire le calcul.

	Anglais	Français	Total
Religion et Ecriture Sainte.....	88	89	177
Loi et gouvernement.....	20	108	128
Médecine	4	10	14
Philosophie et mathématiques.....	79	127	206
Histoire, mémoires, voyages.....	262	258	520
Littérature, poésie, théâtre.....	233	339	672
Dictionnaires et grammaires.....	23	70	93
Atlas et cartes.....	5	—	5
Total.....	814	1001	1815

L'on voit que Haldimand, lorsqu'il écrivait au commissionnaire de Cumberland en 1780, avait ses raisons de s'alarmer du retard des livres français. Dans sa politique savamment calculée, le cauteleux gouverneur ne se contentait pas d'un partage égal entre les deux langues. Il assurait délibérément à l'élément français une prépondérance appréciable. N'oublions pas, en effet, qu'Haldimand avait eu pour but avoué, en fondant cette bibliothèque, de régénérer intellectuellement et moralement le peuple canadien-français. J'ai cité plus haut la lettre peu flatteuse et bien prussienne où il déplore à la fois l'ignorance et la dépravation d'esprit des habitants du pays. Mais il faut voir quel aliment il offre à nos pères dans sa sagesse pour leur refaire une mentalité meilleure. Dans la section littéraire, qui est toujours celle où